

Continuité dialoguée
LA FIN DES OTTOMANS
Partie 1 : Les Nations contre l'Empire

En bleu : commentaire

En noir : langues originales

En vert : traduction française

10 00 07

COMMENTAIRE

C'était un empire immense... Celui d'une dynastie turque venue des confins de l'Asie Mineure... Combattants de l'Islam... Les Ottomans... En 1453, ils soumettaient l'Empire Byzantin, dont la capitale Constantinople, deviendra Istanbul, ...

À leur apogée au 17^e siècle, ils assiégeaient Vienne... Leur Empire s'étendait sur 3 continents, de la Mer Noire à la Mer rouge, imposant sa loi à une incomparable mosaïque de peuples et de croyants...

En un siècle pourtant, l'Empire ottoman va se disloquer... Des Balkans au Moyen-Orient, l'onde de choc de sa chute n'a pas fini pas de résonner... Les fractures du monde qui est le nôtre en sont nées.

10 01 22

COMMENTAIRE

Sarajevo... capitale de la Bosnie-Herzégovine...

Au coeur de l'Europe, le rappel de la tragédie des guerres yougoslaves... Derniers conflits du XX^eme siècle.

Sarajevo, assiégée durant plus de trois années par les forces nationalistes serbes... Déterminées à détruire ce qui avait été un exemple de coexistence entre les peuples - serbes orthodoxes, croates catholiques, bosniaques musulmans.

Une entreprise de nettoyage ethnique, dont les civils bosniaques auront été les premières victimes.

Slaves, comme les autres, mais héritiers de ceux qui s'étaient convertis à l'Islam au temps de la conquête des Balkans par les Ottomans, au 14^eme siècle...

10 02 38

MARK MAZOWER

The wars in Yugoslavia, in the 1990's had reawakened a lot of clichés. there was the idea that somehow, for some bizarre reason, in this part of Europe, maybe it was the Ottomans (who knew?), people had always hated each other.

And that's why things had blown up in 1991 and 1992. And if you knew about the history of south-eastern Europe you would know this was wrong. There was no great history of ethnic

tension, even though there was a history of massively complicated ethnic and confessional coexistence. So the task of historians in the 1990s was to combat the stereotype. And in combating the stereotype it was easy to create another stereotype, which is the Ottoman Empire had been this wonderfully peaceful place in which Jews and Christians and Muslims had sort of loved one another.

(traduction) Les guerres de Yougoslavie ont ravivé beaucoup de clichés. En particulier cette idée que pour quelque raison obscure, peut-être à cause des Ottomans, les peuples de cette région d'Europe s'étaient toujours haïs. Et que c'était pour cela que tout avait explosé en 1991 et 1992. Or quand on connaît l'histoire de l'Europe orientale, on sait que c'est faux. Ce n'est pas une histoire de tensions ethniques, mais une histoire de coexistence complexe entre les différents peuples et confessions religieuses. L'enjeu pour les historiens des années 90 était donc de combattre ce cliché, tout en prenant garde de ne pas en créer un autre : celui d'un Empire Ottoman idyllique et paisible, où Juifs, Chrétiens et Musulmans s'étaient aimés les uns et les autres...

10 03 31

COMMENTAIRE

Au regard des violences et du chaos qui ont suivi, l'époque ottomane a pu faire figure d'âge d'or...

Mais en réalité, l'ordre social qui y régnait était un ordre inégalitaire: les non-musulmans étaient inférieurs aux musulmans, soumis à un impôt spécifique, interdits de porter les armes, ou de prosélytisme... Chrétiens-Orthodoxes, Catholiques arméniens et Juifs étaient ainsi organisés en Millet, un terme ottoman désignant une confession ou une « communauté ». Chaque Millet était administré par son clergé, responsable autant des affaires religieuses que civiles. À travers tout l'Empire, des Balkans en Anatolie, du Mont Liban en Terre Sainte, ce système des Millets a permis aux Chrétiens, Juifs et Musulmans de coexister – de vivre côte à côte, plus qu'ensemble, sans se mélanger. Un ordre imparfait, mais fluide. Garant, pendant plus de 4 siècles, de la stabilité de l'Empire... Un ordre accepté tant que les peuples soumis ne revendiquaient d'autre identité que leur religion.

10 04 55

MARK MAZOWER

The minute you start getting a political world, this system is going to break down. And that is what happens in the 19th century, and that is the great conundrum for the Empire: how to adapt this system of government that sort of functions in a pre-political world for a political world.

Dès qu'il sera confronté au politique, ce système va s'effondrer. C'est ce qui se passe au XIX^e siècle... Et c'est le grand défi pour l'Empire ottoman : comment adapter un système de gouvernement qui fonctionnait dans un monde pré-politique à un monde politique.

10 05 16

COMMENTAIRE

Ce nouveau monde politique qui va défier l'Empire est né des idéaux de la Révolution Française, des nouvelles aspirations des peuples à la liberté et à l'émancipation... Irréconciliable avec l'idée même d'Empire... Les Grecs seront les premiers à contester le joug ottoman. En 1821, une révolte éclate... Elle devient bientôt une véritable guerre d'indépendance.

10 05 49

CRISTINA KOULOURI

Υπάρχει λοιπόν μία αίσθηση ταυτότητας πολύ νωρίτερα από τις αρχές του δεκάτου ενάτου αιώνα και αυτή η ταυτότητα είχε, ως κύριο στοιχείο της, την αρχαιοελληνική καταγωγή και τη χριστιανική θρησκεία. Ήταν κυρίαρχη στους χριστιανικούς πληθισμούς της βαλκανικής. Δηλαδή, η ελίτ, η χριστιανική ελίτ, ήταν ελληνική. Τι σήμαινε όλο αυτό; Σήμαινε, πρώτα από όλα, ότι η Εκκλησία, όλοι οι χριστιανοί των Βαλκανίων, ανεξάρτητα από τη γλώσσα τους, μέχρι τα τέλη του δεκάτου ενάτου αιώνα, είχαν ως επικεφαλής τον Πατριάρχη της Κωνσταντινουπόλεως.

(VO: Grec) Le sentiment d'une identité grecque existait bien avant le début du 19^e siècle. Elle se fondait notamment sur l'héritage de la Grèce antique, et surtout sur la religion chrétienne orthodoxe. /// Ce sentiment d'identité était partagé par les Chrétiens des Balkans dans leur ensemble. Leurs élites, les élites chrétiennes, était grecques. Jusqu'à la fin du 19^e siècle, tous les Chrétiens des Balkans, indépendamment de leur langue, avaient un même chef spirituel, le Patriarche grec-orthodoxe de Constantinople. Et donc, que ce soit par la religion, par la langue, ou par l'éducation, on peut dire que l'identité grecque a longtemps été dominante parmi les populations chrétiennes de l'Empire ottoman.

10 07 04

COMMENTAIRE

Avec la révolution grecque, les Chrétiens-Orthodoxes de l'Empire vont se concevoir comme un peuple, fort d'une langue et d'une histoire – une nation grecque, aspirant à un Etat indépendant... Un exemple pour les autres minorités de l'Empire... De quoi le miner de l'intérieur. Ses ennemis l'ont compris... Au prétexte de protéger un peuple chrétien opprimé par l'Empire musulman, la France, la Grande-Bretagne et la Russie soutiennent les indépendantistes grecs...

Tous convoitent les territoires ottomans, en Europe comme en Orient. La Grèce, au cœur de la Méditerranée, est une position stratégique... En particulier pour la Russie qui ambitionne de contrôler les détroits de la Méditerranée.

10 08 04

CRISTINA KOULOURI

Μπορούμε να πούμε ότι το ελληνικό στοιχείο, είτε με τη μορφή της γλώσσας, είτε με τη μορφή της θρησκείας, είτε με τη μορφή της εκπαίδευσης, ήταν κυρίαρχο στους χριστιανικούς πληθισμούς της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας.

(VO: grec) Il ne faut pas oublier que les puissances étrangères étaient en rivalité dans la région. Les intérêts de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie étaient bien souvent contradictoires. Souvent, deux de ces puissances s'alliaient pour combattre la troisième. Et donc la Grèce s'est retrouvée à la croisée de ces intérêts contradictoires, en particulier entre ceux de la Grande-Bretagne, qui était la grande puissance navale de la Méditerranée orientale, et ceux de la Russie, en quête d'une sortie sur la mer Méditerranée.

10 08 40

COMMENTAIRE

En 1829, c'est à Londres que l'indépendance de la Grèce est négociée par la France, la Grande-Bretagne et la Russie. Une indépendance qui bouleverse le destin de l'Empire.

10 08 57

CRISTINA KOULOURI

Δεν πρέπει να ξεχνάμε επίσης τον ισχυρό ανταγωνισμό που υπήρχε μεταξύ τους, δηλαδή η Γαλλία, η Μεγάλη Βρετανία και η Ρωσία είχαν συχνά αντικρουόμενα συμφέροντα, πολλές φορές οι δύο συμμαχούσαν εναντίον τις άλλες. Σε κάθε περίπτωση, η Έλλαδα βρισκόταν στο..., θα λέγαμε, σε ένα σταυροδρόμι αντικρουόμενων συμφερόντων, κυρίως ανάμεσα της Μεγάλης Βρετανίας, η οποία ήταν η μεγάλη ναυτική δύναμη της Ανατολικής Μεσογείου, και της Ρωσίας που ήθελε μία έξοδο στο Αιγαίο, στη Μεσόγειο.

Να σκεφτούμε συγκριτικά ότι η Οθωμανική Αυτοκρατορία, εκείνη την εποχή, είχε όλη την Μέση Ανατολή, ήταν η αχανέστερη Αυτοκρατορία, επομένως το να χάσει την Πελοπόννησο, τη Στερεά Ελλάδα, από άποψη πραγματική απώλεια εδαφών, ήταν ασήμαντο, [ήταν όμως...] είχε όμως μεγάλη συμβολική αξία. Είχε μεγάλη συμβολική αξία γιατί ήταν ακριβώς η έναρξη των εξεγέρσεων που θα ακολουθήσουν μέσα στο δεκάτο ενάτο αιώνα και τελικά της απώλειας για την Οθωμανική Αυτοκρατορία όλων των Βαλκανίων. Αυτό ήταν ένα μεγάλο τραύμα, το οποίο έχει ακόμα και σήμερα η τουρκική ιστοριογραφία.

(VO: Grec) L'Empire ottoman dominait tout le Moyen-Orient à cette époque, c'était l'un des plus grands empires. La perte de la Grèce continentale et le Péloponnèse était insignifiante d'un point de vue territorial. Mais symboliquement, c'était très important. Cela a signifié le début des insurrections qui vont marquer tout le 19ème siècle, et qui vont conduire à la perte des Balkans par l'Empire ottoman. C'est un grand traumatisme, que l'histoire turque porte encore en elle.

10 09 42

COMMENTAIRE

La contagion est immédiate... Encouragés par la Russie, les Slaves de Serbie et de Roumanie se soulèvent et gagnent leur autonomie. Toujours vassaux de l'Empire, mais en marche vers leur indépendance...

Comment enrayer la vague?

Dès 1839, le Sultan Abdülmejid initie une vague de réformes sans précédent de l'Empire. Les Tanzimat. Il promet liberté et sécurité pour tous les sujets ottomans, et l'égalité de tous, musulmans comme non-musulmans, devant la loi et devant l'impôt. Comme s'il était encore possible de créer un citoyen ottoman, fidèle à son Empire.

10 10 34

HAMIT BOZARSLAN

Je crois que les bureaucrates de l'Empire ne saisissent absolument pas la densité, l'intensité des demandes d'émancipation de ces communautés là.

On passe d'une identité confessionnelle pure et simple vers une identité nationale. Autrement dit, chaque confession se détermine ou se conçoit, se perçoit comme une entité nationale. Et le fait qu'il y ait des langues, Serbe, Bulgare, Grecque, Arménienne ; qui constituent en quelque sorte le socle de ces communautés confessionnelles, accélère le processus de nationalisation.

10 11 13

COMMENTAIRE

Peu à peu, les Millet ottomans se sont transformés en nations... Des nations qui se fondent sur l'identité religieuse, autant que sur la langue. Les Balkans n'ont cessé d'en assumer l'héritage.

En Bosnie, c'est ainsi qu'un même peuple slave, parlant une même langue slave, s'est divisé en nations antagonistes... Chrétiens-Orthodoxes se disant Serbes... Musulmans, revendiquant en réaction leur propre identité nationale - ni Serbes, ni ottomans : Bosniak.

En 1875, une révolte des paysans serbes éclate dans la province... Elle va accentuer la rupture entre les peuples.

10 12 08

MARK MAZOWER

The land-owning class in Bosnia, the large land-owners tend to be Muslim.

The peasants tend to be Orthodox. So a peasant revolt can be read as a class revolt, and it can be read as an ethnic revolt. If you're a nationalist historian, you read the events of 1875 in Bosnia-Herzegovina as a nationalist revolt. When you read the correspondence of the time, it's both. Okay? This is a region that suffers from endemic starvation, the climate is very precarious, there is a bad harvest, so is that an ethnic revolt or is it not an ethnic revolt? It's both at the

same time.

Les propriétaires terriens en Bosnie étaient plutôt musulmans, et les paysans étaient plutôt Chrétiens Orthodoxes. Donc une révolte paysanne peut se comprendre à la fois comme une révolte de classe, ou comme une révolte ethnique. Un historien nationaliste dira que les événements de 1875 en Bosnie étaient une révolte nationaliste. Mais selon les sources de l'époque, c'était vraiment les deux. La région souffre alors de famine endémique, le climat est précaire, les moissons sont mauvaises. Donc, est-ce une révolte ethnique ou non? Ce sont les deux, à la fois.

10 12 54

COMMENTAIRE

Dans tous les Balkans, les paysans chrétiens prennent les armes... La répression est brutale, menée par des mercenaires ottomans, les Bachi-Bouzouks. En Bulgarie, ils s'adonnent aux massacres... La presse occidentale rapporte les événements. L'Europe prend fait et cause pour les Chrétiens de l'Empire ottoman. Le Turc devient une figure repoussoir... Coupable des pires atrocités...

Quitte à passer sous silence les représailles infligés aux populations musulmanes des Balkans...

10 13 44

COMMENTAIRE

1876 est l'année de tous les périls...

La révolte de Bosnie est devenue la crise d'Orient.

Le pouvoir ottoman vacille...

À Istanbul, un coup d'Etat démet Abdulaziz, le Sultan régnant...

Son successeur, Mourad, est soupçonné de folie...

En Août 1876, le pouvoir est confié à Abdülhamid, le frère de Mourad.

À la mosquée impériale d'Eyüp, il est ceint de l'épée d'Osman, le fondateur de la dynastie. Il a 34 ans, il devient le 34^e Sultan ottoman.

10 14 42

FRANÇOIS GEORGEON

Abdülhamid, c'est le Sultan du dernier sursaut qui, au moment où l'Empire commence à se fragmenter sous l'effet, à la fois des nationalismes internes, des Balkans en particulier et de la pression des Grandes Puissances, tente de jouer de nouvelles cartes...

On pense que c'est, qu'il va être un libéral et qu'il va donner à l'Empire une Constitution. Ce rêve déjà qui a quelques années, ce rêve des libéraux ottomans dont ils pensent qu'il va résoudre tous les problèmes de l'Empire. Qui va être une sorte de panacée qui empêchera, en particulier, les Grandes Puissances, d'intervenir.

10 15 21

COMMENTAIRE

Abdülhamid réalise le rêve des libéraux: il y aura une Constitution, des élections, un Parlement... l'égalité entre tous les sujets, musulmans comme non-musulmans, est confirmée.

Pense-t-il ainsi calmer les ardeurs nationalistes dans les Balkans... réfréner les puissances européennes qui exigent toujours plus de réformes?

Ses illusions seront de courtes durées...

En Avril 1877, la Russie lui déclare la guerre...

10 16 05

FRANÇOIS GEORGEON

Le grand problème pour l'Empire ottoman, c'est la Russie...

La Russie veut abattre l'Empire ottoman parce que la Russie se veut protectrice des Slaves et en particulier ceux des Balkans, il y a un mouvement panslave qui est considérable et qui joue, je pense, fortement sur les dirigeants russes à cette époque-là. Quelqu'un comme Dostoïevski ne rêve que de prise de Constantinople, il ne rêve que de voir Constantinople devenir Tsarigrad... La ville des Tsars, c'est ainsi d'ailleurs qu'on l'appelle en russe à cette époque-là. Et donc il y a quelque chose qui est formidable. Il y a la chrétienté contre l'islam. Il y a le panslavisme contre l'Empire Ottoman. Il y a beaucoup de choses en jeu.

10 16 53

COMMENTAIRE

En quelques semaines, les Ottomans sont vaincus...

La Russie envisage un vaste plan de démantèlement, mais ni la France, ni la Grande-Bretagne ni l'Autriche-Hongrie n'entendent la laisser s'arroger, seule, les dépouilles de l'Empire...

En Juin 1878, les grandes puissances européennes se réunissent en Congrès, à Berlin. Les Ottomans sont représentés, mais leur voix ne porte pas - ils ne sauront autorisés à discuter de rien...

L'heure est au grand partage.

La Russie, victorieuse, s'octroie des territoires dans le Caucase. Elle obtient surtout qu'un nouvel Etat chrétien soit créé: la Bulgarie. Officiellement vassal de l'Empire ottoman, mais en réalité sous tutelle russe. La Roumanie, le Monténégro et la Serbie gagnent définitivement leur indépendance...

Quant à la Bosnie-Herzégovine, elle est occupée par l'Autriche-Hongrie qui contrecarre ainsi l'influence russe dans les Balkans.

Au total, l'Empire d'Abdülhamid perd plus de 200 000 km² en Europe...

10 18 15

MARK MAZOWER

the real story of the whole époque,

it's not only the story of the loss of Ottoman territory, but is therefore the story of the loss of homes of Ottoman Muslims, and it's the story of the displacement of millions of people. And often a very, very violent displacement.

and when do people start thinking about refugees as an international problem, and what we can see is that the crisis of 1876 to 1878, maybe together with the early expansion of the Russian Empire around the Black Sea, which had also created hundreds of thousands of Muslim refugees - this is the beginning of the modern age of the refugee.

(VO anglais) La véritable histoire de toute cette époque, ce n'est pas seulement l'histoire de la perte de territoires ottomans mais l'histoire de la perte de leur foyer pour les Musulmans ottomans, et le déplacement de millions de personnes. Un déplacement extrêmement violent. C'est à cette époque que l'on commence à identifier les réfugiés comme un problème international. La crise de 1876-1878, tout comme l'expansion de l'Empire russe autour de la Mer Noire qui avait créé des centaines de milliers de réfugiés musulmans, marque vraiment le début de l'ère moderne du réfugié.

10 19 20

Extrait de film « L'esclave blanche »

-Je présente mes plus humbles devoirs à votre grandeur.

-Que pense-t-on de la Turquie dans les contrées dont tu viens.

-Que c'est un pays en retard de 2 ou 3 siècles, où règne la corruption la plus éhontée. Je voudrais vous aider à faire de votre merveilleux Empire, un pays propre. Et il me semble que nous pourrions commencer par introduire ici l'instruction publique, l'hygiène et l'électricité dont bénéficient les peuples que je viens d'étudier.

-Nous allons essayer

10 19 54

COMMENTAIRE

Après la guerre, après l'humiliation de Berlin, Abdülhamid a refermé la parenthèse libérale. Il a suspendu la Constitution de 1876, et règne désormais seul, en despote. Un despote éclairé toutefois... Abdülhamid n'a pas renoncé à sauver l'Empire.

Il veut, ce sont ses mots, *"ajouter à la civilisation de l'Orient ce qu'il y a de bon dans la culture occidentale..."* Sous son règne, l'armée, l'administration, la justice, le commerce, les infrastructures sont modernisés. L'éducation est une priorité... Des Académies militaires, de médecine, ou de droit sont fondées, dans tout l'Empire.

En 1888, l'Orient-Express rallie pour la première fois Paris et Istanbul en 3 jours seulement... Les voyageurs affluent, les modes et les influences occidentales aussi...

10 21 03

EDHEM ELDEM

Istanbul, Constantinople, est une ville qui fait rêver, et dans la seconde moitié du XIXe siècle elle est complètement transformée par la modernité. Et sous Abdulhamid, même si c'est une période d'oppression, de répression, d'autocratie etc, y a une belle époque stambouliote, y a une belle époque autour du Pera Palace, y a l'arrivée, je crois à deux ou trois reprises, de Sarah

Bernhardt, enfin, je veux dire, il y a une nouvelle classe sociale, une petite bourgeoisie à col blanc qui se forme, et qui est elle-même le produit de cette modernité.
Et ce sont des gens qui bénéficient en quelque sorte de la survie de l'Empire

10 21 45

COMMENTAIRE

Les Européens ont eux aussi tout intérêt à la survie de l'Empire ottoman. La France et la Grande-Bretagne, en particulier, ont investi dans le commerce, dans les sociétés de chemin de fer ou de mines... La Banque Impériale ottomane, banque d'Etat, est elle-même fondée sur des capitaux français et britanniques... Une position dominante, renforcée par le système des Capitulations – ces traités renouvelés depuis le 16^e siècle qui accordent aux Européens des privilèges considérables au sein de l'Empire – qu'il s'agisse de commercer librement, ou d'être exempté de tout impôt...

10 22 30

EDHEM ELDEM

Au XIX^e siècle, les capitulations sont désormais octroyées à toutes les nations occidentales, et c'est en quelque sorte une garantie d'inviolabilité. C'est un laissez-passer complet, c'est quelque chose qui en gros donne à tout étranger protégé par les capitulations le droit de faire ce qu'il lui plaît sans être inquiété par les autorités ottomanes. Donc c'est inviolabilité, extraterritorialité, c'est un privilège presque colonial...

10 23 06

COMMENTAIRE

“L'existence des capitulations est une violation de nos droits...” écrira le Sultan Abdülhamid...

Mais que faire? Sa marge de manœuvre est limitée... À son arrivée au pouvoir, il a trouvé un Etat en faillite, incapable de rembourser ses dettes contractées sur les marchés français et britanniques... En 1881, une Administration de la Dette publique est créée - elle limite son pouvoir.

10 23 37

EDHEM ELDEM

C'est un consortium qui s'octroie le droit de mettre la main sur autant de revenus de l'état qu'il peut falloir pour assurer la solvabilité de l'Empire et le repaiement de la dette.

C'est une atteinte directe à la souveraineté fiscale de l'Empire

il y a beaucoup de ressentiment, beaucoup d'amertume, parce que on se lance dans un projet de modernisation et que dans modernisation, dans le sens d'occidentalisation, il y a le sous-entendu que l'Orient est incapable de se transformer lui-même, sans stimulus externe etc, ça crée une sorte de complexe d'infériorité qui est encore visible ou sensible en Turquie, c'est-à-dire cet étrange amalgame d'amour et de haine pour l'Occident, on aime, on veut imiter, on veut devenir, et on leur en veut pour avoir dominé, pour avoir annulé en quelque sorte notre propre modèle etc.

10 25 02

COMMENTAIRE

Longtemps, la France et la Grande-Bretagne ont protégé l'intégrité de l'Empire ottoman – garantie de sa stabilité.

Mais en cette fin de siècle, les priorités changent... L'impérialisme européen est à son apogée... en quête de nouvelles ressources, de nouveaux marchés.

La France avait déjà conquis l'Algérie ottomane... En 1881, elle s'empare de la Tunisie. L'année suivante, c'est au tour de l'Égypte d'être occupée par la Grande-Bretagne... Via le Canal de Suez, elle se rapproche ainsi du fleuron de son empire colonial - l'Inde.

Pour les Ottomans, c'est une trahison.

Mais pour une puissance jusque là discrète, c'est une opportunité de se placer dans le jeu ottoman...

10 26 00

JUERGEN ANGELOW

...Wirtschaftsmacht... nicht nur Konkurrenz, sondern überflügelt die alte Wirtschaftsmacht Großbritanniens und zieht mit den USA wenn man so will gleichauf. Und Deutschland wird auch als Handelsmacht enorm wichtig. Es wird eine der drei großen Handelsmächte der Welt, global vernetzt, globaler Handel und so weiter. Und in diese Zeit fällt das Engagement des Deutschen Reiches im Orient, also gegenüber dem Osmanischen Reich.

(VO: Allemand) L'Allemagne est devenue une grande puissance économique. Elle concurrence et finalement dépasse la Grande Bretagne, jusqu'à pouvoir se mesurer aux Etats-Unis. C'est très important. L'Allemagne compte désormais parmi les trois premières puissances commerciales du monde, dans un contexte de globalisation des échanges sans précédent.

L'engagement de l'Allemagne en Orient, et particulièrement dans l'Empire Ottoman, doit se comprendre dans ce contexte.

10 26 30

COMMENTAIRE

En 1889, le Kaiser Guillaume II se rend à Istanbul, en visite officielle. Abdülhamid le reçoit avec faste...

En symbole de leur amitié nouvelle, les deux Empereurs ébauchent les plans d'une nouvelle ligne ferroviaire... Elle ira de Berlin jusqu'à à Bagdad... en Mésopotamie, vers le Golfe persique et ses champs de pétrole... Aux portes du domaine protégé de la Grande-Bretagne...

Plus tard, à l'occasion d'un voyage en Terre Sainte, Guillaume II marque un nouveau point. À Damas, il se proclame officiellement l'ami et le protecteur des peuples musulmans...

10 27 26

JUERGEN ANGELOW

Und das wirkt nun in zweierlei Richtungen: Zum einen sind die Osmanen natürlich hocheifrig, weil endlich jemand auftritt, der nicht am Zerfall dieses Reiches interessiert ist und nicht Pläne hat, wie man diesen kranken Mann aufteilen kann, sondern einer, der sich für den Erhalt einsetzt. Das heißt, sie sind natürlich hocheifrig, dass sie einen Verbündeten haben in Europa, der, anders als die anderen Mächte, versucht, irgendwie dieses Reich zu stabilisieren. Und das Zweite: Es ist eine Kriegserklärung an die alten, traditionellen Vormächte in dieser Region: an die Briten, an die Russen und an die Franzosen. Denn nun wird das Deutsche Reich – symbolpolitisch durch den Kaiser ausgedrückt – sich in dieser Region engagieren. Und das ist eine klare Ansage.

(VO: Allemand) Cela signifie deux choses. Tout d'abord, cette déclaration réjouit les Ottomans. Elle leur prouve que le Kaiser ne cherche pas, lui, la désintégration de « l'homme malade » mais au contraire qu'il s'engage pour son unité. Il est chaleureusement accueilli, comme un allié européen qui se distingue des autres grandes puissances en prétendant stabiliser l'empire. Mais cette déclaration est aussi une prise de position vis-à-vis des puissances traditionnelles, britanniques, françaises et russes, présentes dans la région. Très clairement, elle annonce un engagement politique du Kaiser dans la région.

10 28 11

EDHEM ELDEM

Les Allemands sauront jouer du fait que c'est une nation nouvelle, et que c'est une nation et un empire qui jusque là n'a pas trahi les intérêts ottomans, n'a pas participé à l'exploitation de ses ressources, n'a pas été présent dans ce grand jeu de la question d'Orient, et qui arrive à se prononcer en faveur de ce que les autres oublient toujours, c'est-à-dire les Musulmans.

10 28 42

COMMENTAIRE

C'est un coup politique des plus habiles... à l'heure où le Sultan Abdülhamid fait justement de l'Islam un argument politique et stratégique de premier plan...

10 28 52

EUGENE ROGAN

The Ottomans were very concerned that the experience of the Balkans, development of a distinct national identity based among religion, history, not be replicated in the Arab world. Balkanization meant the partition and the secession of whole territories on which the Ottoman Empire depended as a global strength. With the same forces to be unleashed in the Arab World, then the Ottoman reduced to the lands of the Turks, and they wish to fight that at all cost.

(VO anglais) Les Ottomans voulaient éviter que l'expérience des Balkans, marquée par le développement d'identités nationales distinctes basées sur la religion et l'histoire, ne se

reproduise dans le monde arabe. La Balkanisation avaient signifié la partition et la sécession de territoires entiers dont la puissance de l'Empire Ottoman dépendait. Si la même chose se reproduisait dans le monde arabe, alors l'Empire serait réduit aux territoires turcs, ce que les Ottomans voulaient éviter à tout prix.

10 29 21

HAMIT BOZARSLAN

D'un côté, Abdulhamid est parfaitement conscient qu'un jour où l'autre l'Empire risque de perdre les Balkans et que le repli sur l'Asie mineure, déjà définie plus ou moins comme l'Anatolie, pourrait être inévitable. Et donc il faut protéger le noyau dur de l'Empire qui selon lui est le noyau turc, par une périphérie musulmane. Qui peut constituer cette périphérie musulmane ? Les Albanais, les Kurdes et les Arabes.

10 29 58

COMMENTAIRE

Abdülhamid n'est pas seulement Sultan, souverain temporel. Il est aussi Calife, commandeur des Croyants, leader spirituel de l'Islam Sunnite... Un attribut qui remonte au 16^e siècle, et à la conquête des lieux saints de La Mecque et de Médine par les Ottomans... Il va investir pleinement ce rôle... Faire de l'Islam un nouveau ciment pour son Empire - un Empire recentré, dont la population est désormais aux trois-quarts musulmane.

En 1900, à l'occasion de son Jubilé, Abdülhamid inaugure une nouvelle voie ferrée - la ligne du Hedjaz, la ligne sacrée qui rejoint Istanbul à la Mecque... Elle rappelle que les Ottomans sont les gardiens du Pèlerinage... Et qu'ils rayonnent au-delà des frontières de l'Empire...

10 30 52

FRANÇOIS GEORGEON

Je crois que son objectif c'était de faire de l'Empire Ottoman, une grande puissance musulmane. En fait un grand état musulman, c'est-à-dire le dernier grand état musulman de l'histoire. Puisque l'Iran est déjà presque sous tutelle, l'Afghanistan également. Et les autres sont colonisés. Donc on peut dire c'était une façon aussi de jouer à la Grande Puissance Mondiale, si vous voulez, voyez. Parce que il était en contact avec, depuis l'Algérie jusqu'à l'Indonésie si vous voulez, il était en contact avec un monde musulman qui était extrêmement important en nombre et en étendues, si vous voulez et ça lui donnait donc, ça donnait le sentiment que oui, l'Empire Ottoman est une grande puissance sur le plan diplomatique, puisque il a des cartes un peu partout dans le monde.

10 31 43

COMMENTAIRE

C'est avant tout à l'intérieur de l'Empire ottoman que la politique du Califat se joue. Syrie, Palestine, Mesopotamie, Hedjaz, Yemen... Longtemps négligées, les provinces arabes vont retrouver les faveurs du Sultan... Le chemin de fer les rapproche du centre de l'Empire... des

écoles et des académies sont ouvertes... les élites locales sont mises en avant, intégrées dans l'armée, et dans l'administration...

Et même si, déjà, résonnent à Beyrouth ou à Damas des appels à l'autonomie ou au renouveau culturel, les provinces arabes demeurent loyales à l'Empire.

10 32 24

EUGENE ROGAN

The people in the Arab provinces were very aware of the experiences of North Africa, of Egypt coming under British occupation in 1882. And I think many of the political thinkers in Beirut, Damascus, Baghdad feared that if they pursued a separate independence movement and came out of the Ottoman umbrella, that they would be vulnerable to European occupation...

So it's very much a prenatal age.

(VO Anglais) Les peuples des provinces arabes avaient conscience de ce qui s'était passé en Afrique du Nord, de l'occupation britannique de l'Égypte en 1882. Beaucoup de penseurs politiques de Beyrouth, Damas ou Bagdad comprenaient que s'ils réclamaient leur indépendance et sortaient de l'Empire ottoman, ils s'exposeraient à une occupation européenne. Jusqu'en 1914, on est vraiment dans un âge pré-national.

10 32 53

COMMENTAIRE

L'ordre ottoman se maintient dans les provinces arabes... Nourrissant l'illusion d'un Empire stabilisé, cohérent dans ses nouvelles frontières... Mais à quel prix?

En Anatolie orientale, une minorité chrétienne s'est à son tour éveillée au nationalisme... Les Arméniens... Dispersés entre les Empires ottoman, russe et perse, ils revendiquent une religion, une langue et une histoire anciennes. Une menace pour les Ottomans, au coeur même de ce qu'ils considèrent comme le noyau dur de leur Empire - anatolien, turc, musulman.

En 1894, une révolte éclate à Sassoun... En représailles, des populations arméniennes sont massacrées... C'est un prélude au génocide de 1915.

10 34 05

HAMIT BOZARSLAN

C'est un massacre qui marque définitivement une rupture dans l'histoire impériale. Pas seulement du XIXe siècle, mais impériale tout court, car l'idée que l'on puisse impunément exterminer une population est considérée comme légitime.

Je crois que l'idée d'homogénéisation ethnique est également déjà là, et on voit cela d'ailleurs très nettement à travers les quelques éléments qui sont là : 200 000 victimes, sur une population à l'époque sans doute d'un million et demi, c'est quand même pas rien. Il y a vraiment une volonté d'état de changer la donne démographique, mais aussi de marquer la mémoire arménienne d'une page extrêmement traumatisante pour prévenir d'autres types de

contestations, ou d'autres types de revendications.

10 35 00

COMMENTAIRE

L'opinion européenne est indignée... Dans la presse de l'époque, Abdülhamid est caricaturé comme le Sultan Rouge... Le Grand Saigneur... Le Boucher... Pour autant les gouvernements européens n'interviennent pas. Les Arméniens, officiellement protégés depuis le Congrès de Berlin, sont abandonnés à leur sort.

10 35 35

COMMENTAIRE

L'Empire s'est recentré sur l'Anatolie, l'Asie mineure... Mais c'est dans les Balkans que se prépare sa chute... Dans ses derniers territoires européens, en Macédoine, où s'affrontent désormais nationalistes serbes, grecs et bulgares.

10 36 16

CRISTINA KOULOURI

« Τα Βαλκάνια, ο ελληνικός εθνικισμός, με όλη αυτή η ιδεολογία της επέκτασης που περιλάμβανε τη Μακεδονία προφανώς, με αναφορές στην Αρχαία Μακεδονία, στον Φίλιππο και στον Αλέξανδρο που υπάρχει από την αρχή στο ελληνικό εθνικό κίνημα...

Σύντομα όμως, μέσα από τα μέσα του δεκάτου ενάτου αιώνα, εμφανίζεται το Βουλγαρικό εθνικό κίνημα. Το Βουλγαρικό εθνικό κίνημα θα διεκδικήσει επίσης τη Μακεδονία, ενώ ένα μέρος της βόρειας Μακεδονίας διεκδικείται και από το Σερβικό εθνικό κίνημα. Υπάρχουν επίσης κινήσεις και από τους ντόπιους που στην ουσία γίνονται ερήμην από την Οθωμανική Αυτοκρατορία, δηλαδή το περίεργο στη Μακεδονία είναι ότι είναι πολύ πιο έντονος ο ανταγωνισμός των χριστιανικών εθνικισμών μεταξύ τους από ότι έναντι της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας που ήταν το Κράτος στην περιοχή. »

(VO: Grec) Le nationalisme grec était expansionniste, et il convoitait bien entendu la Macédoine. On faisait sans cesse référence à la Macédoine de l'Antiquité, au roi Philippe et à Alexandre le Grand. C'était omniprésent dans le mouvement nationaliste grec, depuis le début.

Mais très vite, au cours de la seconde moitié du 19^e siècle, est apparu à son tour le mouvement national bulgare. Et lui aussi revendiquait la Macédoine, tandis que le mouvement national serbe réclamait une partie de la Macédoine du Nord. Il y avait aussi des mouvements locaux. Et tous agissaient comme si l'Empire ottoman n'existait pas.

Ces différents nationalismes chrétiens s'affrontaient violemment entre eux – curieusement, bien plus violemment que lorsqu'ils combattaient l'Empire ottoman, qui représentait tout de même l'Etat dans cette région !

10 37 10

MARK MAZOWER

It's process, it's the first thing to say. It's not like everybody suddenly discovers they were Greek or Bulgarian or Turkish all along.

So they want to prove that the Orthodox Christians of Macedonia are Greek, or that they are Bulgarian.

And that is a struggle that takes a long time. It takes decades. And it's fought out in schools and in churches, and in the press. By 1905, 1906, it's become very, very violent. And a lot of this is a Greco-Bulgarian war that is taking place under the eyes of the Ottoman officials.

Now then at that point, of course, there is another question that emerges, which is the question of Are Muslims simply Muslims, or do they have a national allegiance?

(VO Anglais) C'est un processus. Ce n'est comme si ils s'étaient tous découverts soudainement Grecs ou Bulgares ou Turcs.

L'enjeu est alors de prouver que les Chrétiens orthodoxes de Macédoine sont tous Grecs, ou Bulgares. C'est un combat qui durera des dizaines d'années. Un combat mené dans les écoles, dans les églises et dans la presse. Dès 1905-1906 très violent. C'est une guerre entre la Grèce et la Bulgarie, qui se déchaîne sous les yeux des officiels Ottomans.

Et c'est alors qu'une autre question commence à émerger : les Musulmans de la région sont-ils seulement Musulmans, ou ont-ils aussi une identité nationale ?

10 38 02

COMMENTAIRE

La réponse viendra des rangs de l'armée ottomane...

Le 3 juillet 1908, à Salonique, un groupe de jeunes officiers se mutine... Comme tout militaire ottoman, ils sont musulmans. Issus du Comité Union et Progrès, la principale force d'opposition au Sultan, ils revendiquent aussi leur identité turque.

Les défaites et les replis successifs de l'Empire les ont humiliés. Ils veulent en finir avec le régime autoritaire d'Abdülhamid, et sauver l'Empire. On les appelle les « Jeunes-Turcs ».

En trois semaines, ils enflamment les Balkans et menacent le pouvoir. Le 23 Juillet, le vieux Sultan Abdülhamid doit rétablir la constitution libérale de 1876, celle-là même qu'il avait lui-même suspendue en 1878....

C'est l'euphorie... Un moment de liberté et de fraternité sans précédent.

Dans un discours célèbre, Ismail Enver, l'un des meneurs de la révolution, déclare *“Nous sommes tous frères. Il n'y a plus de Bulgares, de Grecs, de Serbes, de Roumains, de Juifs au sein de notre Empire... Nous nous glorifions d'être ottomans...”*

10 39 28

HAMIT BOZARSLAN

La fraternisation entre les communautés chrétiennes, juives et musulmanes, dans les Balkans, les révolutionnaires socialistes publient des tracts pour dire que enfin la réforme est arrivée,

que enfin la Turquie est devenue un état démocratique ou un état moderne, donc voilà l'émancipation est là, les Arméniens abandonnent la lutte armée.

Il y a une ivresse de liberté dans les grandes villes du pays.

10 39 54

EDHEM ELDEM

Bien sûr il y a un peu de caricature, il y a un peu de rhétorique bonniste dans ces embrassades de religieux grecs avec des imams musulmans etc,

Mais c'est vrai qu'il y a une effervescence et notamment pour ce qui est des médias, il y a la presse qui commence à reprendre du poil de la bête après trente ans de censure, donc il se passe des choses intéressantes entre 1908 et 1912 à peu près à Istanbul.

10 40 21

FRANÇOIS GEORGEON

Le paradoxe de cette Révolution Jeunes Turcs c'est qu'elle semble sauver l'Empire Ottoman mais qu'en fait elle donne à tous ces éléments centrifuges, si vous voulez, qui sont en germes dans l'Empire davantage d'audience, davantage de possibilités de s'exprimer. Donc le paradoxe c'est ça et les Jeunes Turcs se rendent compte très vite.

Alors ce qu'ils proposent en première instance, c'est que, d'accord on conserve l'Empire Ottoman. On retient les demandes des non musulmans. Mais c'est l'élément turc qui doit dominer l'Empire.

Les Jeunes Turcs patriotes vont peu à peu se transformer en nationalistes Turcs...

10 41 03

COMMENTAIRE

La vague nationaliste, née en Grèce un siècle auparavant, a finalement atteint le cœur, le noyau dur turc de l'Empire ottoman... Il est en sursis.

Dans le chaos qui suit la révolution, la Bulgarie, encouragée par la Russie, proclame son indépendance; l'Autriche-Hongrie annexe la Bosnie-Herzégovine... Les Ottomans sont désarmés.

À Istanbul, la contre-révolution gronde... Les Jeunes-Turcs accusent le Sultan de l'encourager...

Le 27 avril 1909, Abdülhamid est déposé et exilé à Salonique.

Son frère cadet, Reshad, lui succède, sous le nom de Mehmet V. À son tour, il est conduit à la Mosquée d'Eyüp... Les fastes de l'Empire sont maintenus, mais en réalité le nouveau Sultan ne sera plus qu'un figurant... Le gouvernement est désormais aux mains des révolutionnaires.

Au printemps 1911, à leur demande, Mehmet V se rend en Macédoine – une tournée impériale, destinée à raviver le pouvoir ottoman dans ses dernières possessions européennes...

De Salonique au Kosovo, il est acclamé... Les dignitaires religieux défilent aux côtés des écoliers...

Illusion de l'unité... Car qui peut ignorer encore que la région entière échappe aux Ottomans?

Même les Albanais musulmans, ceux que l'on appelait le dernier bastion, la ceinture de fer de l'Empire, se sont révoltés...

Pris en étau entre les Serbes, les Grecs et les Bulgares, les Albanais revendiquent à leur tour leur identité nationale, fondée sur leur langue, leur culture, leur foi... Musulmans sans être Ottomans.

Une confrérie minoritaire mais influente, contribue à façonner cette identité singulière... Ce sont les Bektachis...

10 44 23

BABA MUMIN

Domethene kemi qene ata qe kemi lyp shtet. Kemi lyp pavaresi. Nuk kemi thane po na udheheq Sulltani, ai eshte baba jone. Jo, jo, baba jone eshte Ismail Qemajli. Shteti turk ka mi njek ata njerez qe po dojne me e formu shtetin shqiptar, keshtu qe ata krejt punet ne zyre sun i bojne po duhet me ardh me i bo ne Teqe. Domethene, shume kush sot thote “por ka ndiku Turqia te keta”...por jo jo ata e kane desht nashta si besim Islamin por si shtet e dojne Shqypnine jo nje shtet tjeter ketu. Ky eshte ndikimi komplet Bektashian.

(VO: Albanais) Nous étions de ceux qui revendiquaient un Etat, qui demandaient l'indépendance... Nous ne considérions pas le sultan comme notre père...

(VO: Albanais) L'Etat ottoman persécutait ceux qui voulaient créer un État albanais... Ils ne pouvaient agir en plein jour, et c'est pour cela qu'ils ont été accueillis dans nos temples... Aujourd'hui, certains disent que nous étions sous influence turque, mais non. Nous partagions certes la même foi musulmane, mais politiquement nous étions dévoués à l'Albanie, et à nulle autre patrie. C'était l'attitude des Bektachis.

10 45 08

COMMENTAIRE

Les Albanais seraient restés loyaux à un Empire qui aurait reconnu leur autonomie... Mais à leurs demandes, le nouveau pouvoir oppose la force. Au Kosovo, les insurgés albanais prennent le maquis. La rupture est consommée.

Les Balkans n'attendent plus qu'un signe pour affronter définitivement l'Empire.

Il viendra de Tripolitaine – de Lybie, dernière province ottomane sur le continent africain, que convoite l'Italie. Rome passe à l'offensive en septembre 1911. L'armée ottomane résiste, mais n'empêche pas l'avancée italienne.

L'occupation de la Lybie a montré que l'Empire ottoman ne peut se défendre. Le moment est venu pour la Serbie, le Monténégro, la Grèce et la Bulgarie. Unis pour l'occasion en une alliance balkanique, ils déclarent la guerre, en octobre 1912. Des mercenaires albanais les rejoignent...

Déjà éreintée en Lybie, l'armée ottomane est écrasée. Salonique, la ville de la révolution de 1908, est occupée par les forces grecques.

10 47 10

HAMIT BOZARSLAN

Le fait que cette ville tombe sans résistance, puisque l'armée ottomane n'a pas résisté, est considéré effectivement comme une humiliation. Et que cette chute soit suivie de celle d'Edirne, qui est à deux pas d'Istanbul, est considérée comme une double source d'humiliation.

A partir de cela le discours se racialise, on a un discours extrêmement hostile à l'encontre des Bulgares, des Grecs, des Serbes. L'idée que l'ensemble de ces communautés chrétiennes sont les ennemis de l'Empire devient le lieu commun, l'idée que l'Europe a trahi l'Empire, l'Europe n'a pas défendu l'Empire, est très largement propagée.

10 47 56

FRANÇOIS GEORGEON

Ces territoires, c'était fondamental. C'est pas du tout une sorte d'annexe de l'Empire. Les Turcs ont pris pied dans les Balkans, un siècle avant la prise de Constantinople. Ils ont fondé leur deuxième capitale à Edirne en Andrinople. Les Balkans aussi c'était les régions les plus riches. Les plus ouvertes, les plus modernes, d'une certaine façon dans l'Empire.

Salonique était une ville à la fin du 19ème siècle peut-être plus moderne qu'Istanbul, si vous voulez. C'est une vitrine aussi de la modernité etc... Bon tout ça est perdu en 1912-1913. Salonique disparaît devient Grecque. C'est un traumatisme terrible.

10 48 40

COMMENTAIRE

Les nations des Balkans ont vaincu l'Empire... pris leur revanche sur 4 siècles de domination... Mais comment partager la Macédoine ottomane ? Les rivalités se réveillent. Les ambitions de la Bulgarie s'opposent à celles de la Grèce et de la Serbie ; et toutes combattent les aspirations des Albanais... La guerre reprend, opposant les alliés d'hier...

Ce n'est plus une guerre de libération des peuples contre un même oppresseur, mais une guerre de Nations. Des Nations désormais exclusives, prêtes pour exister à éliminer l'Autre : celui qui parle une autre langue, qui revendique une autre foi.

Des villages entiers sont massacrés. Expulsions, viols, conversions forcées... Tout est mis en œuvre pour nettoyer les territoires...

Plus de 400 000 personnes seront déplacées, de force... En grande majorité des Musulmans.

10 49 50

MARK MAZOWER

it means the beginning of what we call ethnic cleansing.

what I think that you have in the 1990s is an example of something that starts in the late 19th century and explodes in the early 20th, and that is the way in which weak states deploy violence

against ethnic populations, either through their own soldiers or, more usually, through paramilitary units with which they have a close but indirect relationship.

And these paramilitary units, through them they then outsource a kind of political violence in order to engineer some new facts on the ground. And that relationship between the state and the paramilitaries in order, in a sense of a nationalist goal, that goes back early.

That goes back to the Balkan Wars,

C'est le début de ce que nous appelons aujourd'hui le nettoyage ethnique.

Ce qui s'est produit dans les années 1990 est un exemple d'une pratique qui a commencé à la fin du XIXe et qui a explosé au début du XXe siècle : comment des Etats faibles recourent à la violence contre des populations ethniques via leurs propres armées ou via des paramilitaires avec qui ils ont une relation indirecte. Ces unités paramilitaires exercent pour le compte de ces Etats une violence politique dont le but est de changer la donne sur le terrain. Cette collusion à des fins nationalistes entre un Etat et des groupes paramilitaires remonte aux guerres balkaniques.

10 50 55

COMMENTAIRE

Le partage des territoires entérine les atrocités... Fixées par un traité de paix en 1913, les nouvelles frontières des Balkans annoncent les conflits à venir...

Une Albanie indépendante a été créée, mais ses frontières sont floues, et contestées... Le foyer de la rébellion albanaise, le Kosovo, est ainsi attribué à la Serbie... Une victoire hautement symbolique qui efface aux yeux des Serbes l'humiliation de la bataille de Kosovopolje. La bataille du Champs des Merles, remportée en 1389 par les Ottomans... Le symbole de leur domination des Balkans.

En 1989, les 600 ans de la bataille seront l'occasion pour Slobodan Milosevic, président serbe de la Yougoslavie, d'annoncer le renouveau du nationalisme serbe - prémisse des guerres qui bientôt déchireront l'ex-Yougoslavie.

La dernière d'entre elle se joue en 1998 au Kosovo... Une guerre d'épuration ethnique, destinée à éliminer, une fois pour toute, la présence albanaise des zones revendiquées par la Serbie...

En 2003, le Kosovo sera le tout dernier Etat à être créé en Europe.

10 52 35

COMMENTAIRE

En 1913 a donc pris fin l'histoire européenne de l'Empire ottoman.

Son destin se joue désormais à l'Est, au Moyen-Orient. La Grande Guerre qui se prépare va le précipiter...